

Le but assigné aux travaux de notre Section est l'étude des connaissances nouvelles ou des précisions inédites dont l'histoire de l'Art et celle de la Civilisation s'enrichissent grâce aux fouilles archéologiques, à l'analyse approfondie des monuments bâtis et aussi à l'exploitation méthodique des observations faites à l'occasion des travaux de restauration dont ces derniers sont l'objet.

Il est à peine utile de rappeler comment, depuis deux siècles environ, l'immémoriale recherche de trésors enfouis s'est muée en fouille archéologique, devenant ainsi un des grands informateurs de l'historien. Il a fallu bien des années pour que le fouilleur s'intéresse aux vestiges qui, dans le sol, entouraient l'objet d'art, sculpture ou médaille, unique but de sa convoitise. En apprenant peu à peu à en déchiffrer le message, il créa lentement les méthodes d'étude et d'interprétation qui ont transformé sa curiosité initiale en une véritable science.

Deux sources peuvent être reconnues à la genèse de cette archéologie des fouilles: d'une part celle qui s'était donné pour objet la restitution du cadre matériel d'anciennes civilisations qui nous étaient connues par l'histoire écrite, telles l'Égypte et la Mésopotamie, par exemple, d'autre part, la recherche des traces laissées par les sociétés d'avant l'écriture. Nées vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> s., les recherches de cette seconde catégorie ouvrirent des champs d'investigation pratiquement illimités.

La technique acquise grâce aux résultats obtenus dans ces deux directions commença à porter ses fruits vers la fin du siècle dernier en nous révélant des civilisations proches de nous et pourtant méconnues, telle que celle de la Crète minoëenne.

Sans cesse perfectionnée depuis, la fouille archéologique est devenue pour l'historien de l'art et de la civilisation un auxiliaire indispensable et, dans certains cas, son unique informateur: sans elle nous ne saurions absolument rien sur l'existence même de certaines civilisations d'Asie, d'Afrique ou de l'Amérique pré-colombienne.

Après s'être préoccupé de la seule découverte d'oeuvres d'art, puis de relever le plan des ruines remises au jour, le fouilleur s'appliqua à mettre au point des procédés de datation et à préciser ses méthodes d'interprétation de l'ensemble de ces informations.

Les moyens scientifiques qu'il utilise pour répondre à ce vaste programme sont déjà extrêmement nombreux et il est probable qu'ils se multiplieront et s'affineront encore grâce à la collaboration de plus en plus intime des archéologues proprement dits et des savants des différentes disciplines: physiciens, naturalistes, géologues, chimistes, etc.

Cette science n'est parvenue à sa précision actuelle qu'après bien des tâton-

nements et le fouilleur s'aperçoit parfois (trop tard) que ses prédécesseurs ont sacrifié, par imprudence ou par manque d'imagination, des éléments dont l'importance ne s'est révélée que plus tard. Cette constatation lui a appris à conserver scrupuleusement tous les vestiges rencontrés lors des fouilles.

Un autre type de fouille, moins spectaculaire mais dont l'exploitation scientifique peut donner des résultats d'une très grande portée pour l'historien de l'art et de la civilisation, est celle que l'on fait -souvent fortuitement-lorsqu'on restaure un monument ancien. Celui-ci qui, tel qu'il nous apparaît dans son état actuel, constitue le témoignage essentiel des diverses étapes de l'évolution de l'architecture et concrétise les besoins divers des sociétés humaines, possède une histoire qui lui est propre. Les générations humaines qui l'ont conçu et celles qui, successivement, s'en sont servies, lui ont imprimé plus ou moins fortement la marque de leur goût et de leurs exigences pratiques, ajoutant ou retranchant des éléments de son décor ou de ses formes structurelles. Ce n'est qu'en poussant nos recherches au-delà de l'épiderme dont les siècles l'ont revêtu que nous parvenons à déchiffrer le message qu'il nous apporte sur la nature et le rythme lent ou rapide des variations esthétiques, sociales ou économiques qui s'y sont inscrites.

L'exécution de sondages dans le pavement d'un monument, par exemple, peut révéler des niveaux antérieurs ou des vestiges d'une forme plus ancienne de son plan.

Mais des perspectives nouvelles et inattendues peuvent s'ouvrir non seulement lorsque, des désordres survenant dans ses maçonneries nous contraignent d'y entreprendre des travaux importants qui mettent à nu leurs structures, mais aussi à l'occasion d'opérations plus courantes, telles qu'une réfection de dallage ou d'un enduit cloqué. C'est ainsi que l'on découvrit fortuitement tant de peintures murales dont le souvenir était perdu, des restes de mosaïques de sol appartenant à des époques où l'emploi même de cette technique ne nous était guère connu, sans compter tant d'informations sur les édifices qui se sont succédé sur l'emplacement des monuments actuels, ou sur l'évolution de leur propre plan.

Ces découvertes précisent l'histoire des monuments où elles sont faites, mais leur utilité dépasse souvent très largement ce cadre individuel en indiquant des directions de recherche méthodique dans tous les édifices d'une même famille.

Eu groupant par catégorie les découvertes déjà effectuées et soulignant leur intérêt pour une meilleure connaissance de l'histoire de l'art, ou de l'histoire générale, on guidera le travail de recherche que le restaurateur doit faire chaque fois qu'il entreprend des travaux dans un édifice. Sachant que les enduits plus ou moins récents qui couvrent les murs des églises du moyen-âge cachent souvent des vestiges de l'ancien décor peint, le restaurateur aura non seulement le souci de n'en rien détruire, mais il s'attachera à pratiquer prudemment des sondages de recherche. La même curiosité méthodique le guidera lorsque le remplacement d'un dallage lui permettra d'explorer le sous-sol d'un monument: il en notera les niveaux successifs, la nature de leur pavement, les vestiges de maçonnerie indiquant soit les modifications successives des dispositions du plan, soit l'existence de constructions antérieures.

Ces quelques généralités permettent de voir que les travaux du restaurateur averti sont assimilables à une fouille archéologique, à la fois par la technique de la recherche et par l'interprétation de ses résultats. Nous verrons tout à l'heure

qu'il arrive au restaurateur tout comme au fouilleur de faire fortuitement des découvertes qui ouvrent des horizons insoupçonnés. Ainsi, des opérations de sauvetage de fresques ont révélé, sur les enduits sous-jacents, les étapes secrètes du travail de leur créateur. Ailleurs, la consolidation d'édifices d'aspect relativement récent a permis de constater que leur façade était simplement plaquée sur des constructions considérablement plus anciennes.

Les communications qui vont nous être présentées fourniront à ce bref résumé de notre thème d'études, les développements, les commentaires et les illustrations qu'il exige. Elles nous permettront ainsi de dégager quelques « axes » de recherche et de définir les conclusions, nécessairement provisoires, de nos travaux.

Monsieur Miguel Oliva Prat, délégué provincial pour les fouilles et le patrimoine artistique national espagnol nous présente une communication sur la restauration des monuments dans la province de Gerona et la contribution qu'elle a apportée à l'histoire de l'art.

Après un bref aperçu sur les diverses collectivités à qui incombe l'initiative et le financement des travaux, M. Oliva Prat expose le programme des restaurations entreprises dans cette province dont la richesse monumentale embrasse le plus vaste horizon puisqu'elle s'étend des grottes préhistoriques aux édifices du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il signale que des découvertes intéressant l'histoire de l'art ont été faites à l'occasion de ces travaux.

Dans une note très sommaire portant le titre « Il restauro come mezzo di ricerca storica », M. le professeur Mansuelli, directeur de l'Institut d'archéologie de l'Université de Pavie, nous annonce son intention de nous exposer l'ensemble des informations qui seraient nécessaires au restaurateur pour qu'à l'occasion de ses travaux l'analyse du monument intéressé puisse apporter pleinement sa contribution à nos connaissances de l'histoire, des techniques et de l'esthétique.

La communication de M. Fausto Franco, intitulée « Vita e restauro dei monumenti nella concezione del Palladio », nous apporte un élément intéressant l'histoire des idées sur ce problème qui nous préoccupe. L'auteur étudie deux projets du grand architecte: l'un, qui a été réalisé, concerne l'agrandissement de l'ancien palais public de Vicence, l'autre, resté sans suite, la réparation du palais des Doges après l'incendie de 1577.

En bâtissant le double portique qui enveloppe le palais public, Palladio a créé l'un des chefs-d'oeuvre les plus incontestés de l'architecture de la Renaissance, mais il a masqué complètement le monument antérieur. A Venise, il avait projeté de consolider les maçonneries calcinées en y adjoignant un système de piliers en briques qui aurait rendu méconnaissable l'ancienne façade.

On voit combien le sens du mot « restauration » a pu varier depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans la communication sur « la Cupola di San Pietro », M. le professeur Roberto di Stefano traite d'un sujet qui intéresse sensiblement la même époque. Michel-Ange n'avait pas pu terminer la construction de la coupole qu'il avait conçue. Il s'agissait de savoir si Della Porta en avait fidèlement suivi le projet et si les restaurations opérées au XVIII<sup>e</sup> siècle ne l'avaient pas altérée.

Grâce à une analyse scrupuleuse des textes et des projets et à leur vérification dans l'édifice lui-même, M. di Stefano a pu démontrer que — au simple surhaussement de la base de la voûte — Della Porta avait exécuté exactement

le projet initial et que les restaurations opérées au XVIII<sup>e</sup> siècle ne l'ont nullement altéré.

Il semble très important de noter ce respect manifesté au projet de Michel-Ange par ses successeurs, car il souligne le caractère quasi sacré que l'opinion générale reconnaît aux chefs-d'oeuvre. C'est à ce respect qu'est due la conservation presque parfaite de certains monuments: l'admiration immuable que leur ont voué les générations successives les ont préservés des altérations. Il n'est pas interdit d'y trouver la raison de la non exécution du projet de Palladio pour le palais des Doges.

Dans son « supplément substantiel à l'histoire de l'architecture du moyen-orient résultant des études pratiques en Ouzbekistan », Madame Pougatchenkova exposera les résultats de plusieurs campagnes de fouille et de restauration. Tout le monde connaissait l'art de cette région à cause de l'exceptionnelle beauté des monuments civils et religieux de Samarkande, Boukhara ou Kiva. Les fouilles ont révélé le passé, jusqu'alors inconnu, de l'architecture locale. A Khaltchajan, dans l'antique Bactriane, un palais du I<sup>er</sup> siècle a.J.Ch., récemment découvert, était bâti selon un plan d'un type sans analogie directe avec ceux utilisés dans le reste du monde antique mais dont les caractéristiques se retrouvent encore dans les constructions des villages des montagnes voisines. Une demeure du V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle., découverte dans la région de Termez, d'une structure différente, était décorée selon des procédés annonçant — d'assez loin, mais nettement, — les tons éclatants de certaines miniatures persanes.

Dans un très ancien temple bouddhiste, dont on poursuit le dégagement sur le territoire de Ferghana, les fouilleurs ont mis au jour des sculptures qui témoignent de l'existence d'un art original, issu de celui de la Sogdiane et que, plus tard, l'arrivée de l'Islam détourna de ses thèmes représentatifs.

D'autre part, des travaux de restauration exécutés au Chakh — I — Zinda, à Samarkande et dans plusieurs autres édifices islamiques, ont révélé des éléments d'architecture et de décoration inconnus auparavant.

On voit les enrichissements inattendus que l'histoire de l'art aussi bien que celle des courants économiques ont acquis grâce à ces travaux.

C'est par des fouilles et des travaux de restauration intelligemment conduits que s'est révélée l'histoire économique et architecturale de la ville de Sopron, antique Scarabantia, (Hongrie). Mademoiselle Marianne Sallay nous expose comment les travaux effectués à l'occasion de la reconstruction du centre de la ville ont ramené au jour l'enceinte romaine qui sert de fondation à celle du moyen-âge, et permis de dégager un grand nombre d'édifices fort singuliers qui restituent le visage de la ville d'il y a plusieurs siècles.

Par une méthode un peu analogue, que Mme Elena Bassi nous expose sous le titre de « Il restauro ed il rimodernamento degli edifici veneziani attraverso i secoli », on est parvenu à reconnaître le pérennité du paysage urbain de la célèbre ville, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les sondages exécutés en arrière des façades des immeubles ont démontré que jusqu'à la fin de la république, leur restauration ainsi que leur modernisation avaient été réalisées dans un grand esprit d'économie. En effet, leurs anciens murs en briques furent conservés sous les ajouts successifs et on retrouve même les percements originales (certains remontent jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle) derrière les placages en marbre des palais aménagés entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est grâce à un grand nombre

d'observations et à leur confrontation méthodique que l'histoire de l'architecture d'une ville nous apparaît ainsi dans sa permanence. Il serait très souhaitable d'étendre cette excellente méthode de recherche à toutes les villes anciennes.

Nous avons ici un exemple assez piquant des lumières inattendues qu'un travail de restauration peut jeter sur l'origine d'un type de composition architecturale.

M. Georges Curinschi nous présente une communication sur la « Contribution de certaines études de restauration à l'histoire de l'architecture roumaine ». Le but qu'il propose au restaurateur étant de rendre aux édifices leur aspect authentique, il examine les moyens les plus propres pour y parvenir: recherche de documents, observation et analyse de l'édifice lui-même, comparaison avec les édifices appartenant à une même série. Cette méthode l'a conduit d'une part à préciser les étapes de construction de certains édifices et à les situer plus exactement dans la typologie de l'école byzantine balkanique, d'autre part à définir les caractéristiques originales de certaines demeures princières adjointes aux monastères.

« Les résultats des travaux de recherche et de restauration et l'étude des étapes respectives du développement de l'architecture russe », que nous communique M. Ivanov embrassent un horizon plus large. Le gouvernement soviétique a fait réunir un vaste matériel scientifique en inventoriant les monuments et en faisant procéder à leur étude approfondie notamment lors des travaux de restauration. Ces recherches ont conduit à préciser le problème des sources byzantines et à découvrir l'existence, dès le XI<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle, d'une architecture locale à caractères très originaux qui aurait pris ses modèles dans les monuments de l'antiquité classique et se serait développée dans une direction diamétralement opposée à celle qui florissait à Constantinople. Ce type proprement russe se distingue principalement par une tendance à accentuer les verticales, à l'imitation de l'architecture en bois.

Des études minutieuses ont permis de retrouver des constructions datant des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle, — époque troublée qui passait pour stérile — et de constater que même aux alentours de 1500, en pleine période d'italianisme, les architectes russes continuaient à construire selon les traditions nationales. Le même résultat a été obtenu par les recherches sur l'architecture des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Quelle que soit l'objectivité des conclusions, peut-être un peu hâtives, qu'on en a tirées, il reste que les études entreprises à l'occasion des projets de restauration d'une part, les découvertes plus ou moins fortuites effectuées pendant leur exécution d'autre part, ont apporté un nombre très important d'informations grâce auxquelles l'histoire de l'architecture russe aussi bien que celle de certains événements, se sont précisées, des lacunes ont été comblées et des perspectives nouvelles se sont ouvertes sur le passé du pays.

La communication de M. François Enaud sur la « Découverte de "sinopie" inédites de Simone Martini à Avignon » est d'un intérêt tout différent car, nous le verrons tout à l'heure, par delà un fait important de l'histoire de l'art qu'est la connaissance exacte de l'oeuvre d'un grand maître, elle touche au secret de la création artistique. Elle ouvre aussi des chemins nouveaux à la recherche.

Vers 1341, Simone Martini avait orné de fresques les murs du porche et les parties hautes du portail de la cathédrale Notre-Dame des Doms à Avignon.

Seules les peintures du portail nous sont parvenues mais elles étaient très gravement ruinées. Chargé par le service français des monuments historiques de la direction des travaux de sauvetage, Mr. Enaud fit déposer avec le maximum de soins l'enduit peint. Il eut la surprise de trouver, au-dessous, au lieu d'une unique sinopia comme celles que les bombardements avaient révélées au Campo-santo de Pise, plusieurs couches de mortier sur lesquels le peintre avait peu à peu précisé son dessin, et enfin, sur la pierre même du mur support, l'esquisse initiale. Les couches successives de mortier peint ont été transposées sur toile et marouflées sur châssis.

L'intérêt exceptionnel de cette découverte et l'ingéniosité du parti qui en a été tiré est de nous faire entrer dans l'intimité la plus secrète du travail d'un des plus grands peintres du XIV<sup>ème</sup> siècle en nous montrant directement comment, une fois formulé l'idée générale de la composition, il s'est proposé des variantes de mise en forme, a opéré un choix parmi elles puis, le parti définitif étant arrêté et précisé, a exécuté l'oeuvre définitive, la seule qui devait être livrée à nos regards.

Ce rare exemple d'une analyse complète de l'élaboration d'une oeuvre d'art s'inscrit très exactement dans le thème d'études de notre section. Le travail de restauration exécuté à Avignon enrichit notre connaissance de l'histoire de l'art et ouvre des perspectives fructueuses à de futures investigations. Il me reste à vous parler de la communication annoncée par M. Giuseppe Zander sous le titre de « Al di là del restauro architettonico ». Une partie importante de son propos concerne l'organisation actuelle du service italien de monuments; bien que fort intéressante, elle ne me semble pas entrer dans le cadre de notre étude. En revanche, l'observation formulée par M. Zander au sujet des destructions irrémédiables de vestiges anciens qui s'opèrent impunément dans toutes les villes d'origine antique, a une portée internationale et mérite toute notre attention. Il serait vain, en effet, de se préoccuper de la technique des fouilles et des restaurations, et de juger l'importance de leur contribution au progrès de nos connaissances historiques, si l'objet même de ces travaux est appelé à disparaître.

M. Zander constate que les fondations des immeubles contemporains sont de plus en plus profondes et que dans les villes italiennes d'origine antique leur creusement entraîne inexorablement l'anéantissement des témoins archéologiques de leur topographie primitive. Il propose aux suffrages du congrès un voeu tendant à la création de lois de protection de ces vestiges et d'un service spécial chargé d'en faire les relevés au fur et à mesure de leur remise au jour.

La destruction des vestiges s'opère de la même manière dans les campagnes par suite de l'emploi de charrues mécaniques labourant à grande profondeur.

L'un des voeux qui seront proposés à vos suffrages et, si vous l'acceptez, soumis au vote de l'assemblée générale, aura trait à ce sujet.

Les communications que je viens de résumer illustrent la plupart des aspects du problème que nous sommes chargés d'étudier et montrent assez la diversité, la nouveauté et la valeur des informations que les fouilles archéologiques, l'étude des monuments, les observations faites lors de leur restauration, apportent à l'histoire de l'art et de la civilisation. Nous avons pu constater aussi qu'à l'origine des recherches actuelles se trouvait souvent une découverte fortuite qui leur a ouvert la voie. C'est dire que le hasard risque de rester maître de la conservation ou de la destruction de bien des témoignages archéologiques.

Comment ne pas penser par exemple aux peintures murales disparues à jamais parce que, ignorant leur présence et en pleine innocence, le restaurateur les a anéanties en piochant les vieux enduits qui les couvraient. Toutes les surprises du passé, les découvertes imprévues qui sont devenues des « têtes de série » de tant de recherches heureuses, doivent être, pour le restaurateur, une leçon de prudence. Nul ne sait quelles nouvelles voies d'investigation s'ouvriront demain.

Il va de soi que nos connaissances ne progressent que dans la mesure où les observations recueillies lors des travaux sont publiées. Il semble nécessaire d'en faire une obligation pour le fouilleur, l'archéologue et le restaurateur. Les modalités de cette publication seront précisées dans le vœu qui sera proposé à vos suffrages.